



Les blocs erratiques à l'origine de Pro Natura

Vénérée et sauvée des mains des carriers pour 31 500 francs en 1908, la Pierre des Marmettes trône aujourd'hui sur le parking de l'ancien hôpital de Monthey.

LES MONTAGNES AUTREMENT

Le concept de protection de la nature a démarré avec la préservation des blocs erratiques au XIX^e siècle.

PAR SOPHIE DORSAZ
@LENOUVELLISTE.CH
PHOTOS SABINE PAPILLOUD
@LENOUVELLISTE.CH



La géologie ne se résume pas à des noms de roche et à des collisions de plaques tectoniques. La géologie, c'est surtout des histoires incroyables sur l'évolution d'un paysage au fil des siècles et des millénaires. A travers ces épisodes, nous relatons cinq faits géologiques marquants qui ont façonné le paysage valaisan naturellement ou à travers l'intervention de l'homme. Le géologue Thierry Basset, qui organise régulièrement des sorties en Valais, est notre guide pour cette série et nous invite à plonger dans l'histoire et les secrets des roches pour voir notre canton autrement.

Prochain épisode:
La ruée vers l'or au cœur du Luisin

Seriez-vous prêt à investir 300 000 francs pour sauver un bloc erratique? Vous savez, ces gros rochers transportés par des glaciers sur des kilomètres et qui se retrouvent aujourd'hui esseulés au milieu de forêts ou sur le Plateau suisse. Cela peut paraître étrange d'avancer une telle somme d'argent pour un caillou. Pourtant, c'est à peu près ce que la Confédération, le canton du Valais, la commune de Monthey et la population ont déboursé en 1908 pour préserver la Pierre des Marmettes des mains des carriers. Après trois ans de négociations avec le propriétaire du bloc, 31 500 francs de l'époque ont été réunis pour que ce monstre de granite de 1820 mètres cubes ne finisse pas en marches d'escalier. Et le plus étonnant dans tout cela, c'est qu'un tiers de la somme a été amassé grâce à une souscription publique. Un financement participatif avant l'heure pour sauver un objet naturel. La mobilisation a coïncidé avec la création de la Ligue suisse pour la protection de la nature, connue aujourd'hui sous le nom de Pro Natura.

Pas des cailloux comme les autres

Si une telle énergie et une telle somme d'argent ont été dépensées pour sauver «le roi des blocs erratiques des Alpes suisses», c'est parce que, à cette époque, ces rochers ont été à l'origine d'une révolution scientifique. Il faut remonter à 1841 lorsque Jean de Charpentier publie son «Essai sur les glaciers», dans lequel il explique que les glaciers ont été bien plus étendus et qu'en avançant, ils ont transporté ces énormes blocs. «Cette théorie était révolutionnaire, car elle supposait que le climat avait changé. Ces blocs devenaient alors des témoins de la grande glaciation», note le géologue Thierry Basset. Alors que la communauté scientifique prend la mesure de cette nouvelle théorie, une autre avancée arrive en Valais. Une technique et des outils pour débiter le granite amenés par les carriers du Piémont. Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, les blocs erratiques sont à la fois l'objet d'une attention toute particulière de la part des scientifiques et les proies des tailleurs de pierre.

Une mobilisation sans précédent pour la nature

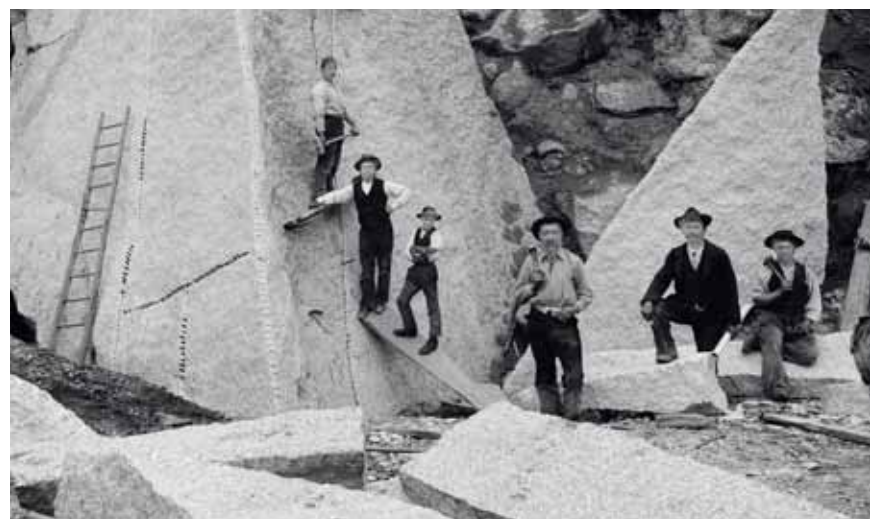
En 1867, la Société helvétique des sciences naturelles (SHSN) lance un appel à la population et aux autorités pour protéger ces blocs. «On assiste alors à un engouement sans précédent. Partout en Suisse, des sociétés savantes se mobilisent pour les cartographier et les répertorier. Des mécènes rachètent même certains de ces blocs aux carriers pour les remettre à ces sociétés. Ils sont les premiers objets naturels à être protégés systématiquement en Suisse», explique Thierry Basset. En 1871, 69 blocs erratiques sont officiellement mis sous protection. «Sauvée en 1908, la Pierre des Marmettes de Monthey est donc le témoin du dernier soubresaut populaire autour des blocs erratiques.»

A chaque époque ses combats

C'est durant les négociations autour de la Pierre des Marmettes que la SHSN crée une Commission pour la protection des monuments naturels. Cette dernière aboutit deux ans plus



La Pierre à Dzo a été offerte par le Grand Conseil valaisan à Jean de Charpentier, auteur de la théorie glaciaire qui expliquait la provenance de ces blocs.



L'exploitation d'un bloc erratique à la fin du XIX^e siècle. La masse de granite était débitée et utilisée pour la construction. FRANÇOIS FUMEUX, VIEUX-MONTHEY, MÉDIATHÈQUE VALAIS



A la fin du XIX^e siècle, des mécènes rachetaient certains blocs erratiques aux carriers pour les remettre aux sociétés savantes.”

THIERRY BASSET
GÉOLOGUE



tard à la création de la Ligue suisse pour la protection de la nature, qui deviendra Pro Natura.

De nos jours, les cailloux ne suscitent guère plus d'intérêt en Suisse. Au grand dam des géologues. Le combat des organisations de la protection de la nature et écologiques s'est déplacé.

«Aujourd'hui, nous nous concentrons sur la préservation de la faune, de la flore et de la biodiversité», reconnaît Willy Geiger, président du comité valaisan de Pro Natura. Il relève toutefois que certaines formations géomorphologiques sont toujours protégées à l'instar des pyramides d'Euseigne ou des cristaux du Binntal. «A l'épo-

que, la démarche de ces savants n'avait toutefois rien de risible. Elle a permis de conserver des témoins de la grande glaciation qui a formé les Alpes.»

Preuve en est que les blocs erratiques ont perdu de leur prestige, la Pierre des Marmettes, autrefois vénérée par les habitants de Monthey, est aujourd'hui encerclée par le bitume du parking de l'ancien hôpital. Les temps changent. Les sensibilités aussi.

Des sorties géologiques à travers le Valais avec Thierry Basset: www.geol.ch



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO